

L'ETUDIANT MARXISTE

**18 années de luttes!
18 années de
victoires!**

**Les Soviets,
c'est le pain!**

**Les Soviets,
c'est la paix!**

L'affaire Grégoire

Il nous semble inutile de revenir sur l'exposé des faits qui sont à l'origine de la grève des camarades de philo, le B.U. en ayant donné connaissance dans son dernier numéro.

La réponse de Monsieur le professeur Grégoire à la lettre de Debecq et Brasseur, marque son intention bien nette de ne pas admettre la discussion ni la critique estudiantine sur son activité professorale, et à cette fin traite simplement de naïves les suggestions des étudiants.

Il nous semble, au contraire, que la critique des étudiants, en ce domaine, est chose souhaitable et même nécessaire. Elle doit avoir pour idée directrice le désir d'une collaboration étroite entre professeurs et étudiants et pour résultat, dans les facultés où les étudiants sont nombreux, le contact constant entre professeurs et délégués de classe des étudiants, ces délégués étant éligibles et révocables par les intéressés.

Une collaboration étroite, non pas seulement dans le domaine purement scientifique, chose déjà acquise et qui donne aux étudiants la possibilité d'avoir recours aux professeurs pour des explications supplémentaires ou des directives dans les recherches; mais aussi collaboration étroite à un point de vue plus pratique, qui permettrait la critique courante et intelligente des cours en général, et parfois des rapports entre professeurs et étudiants, ce qui, croyons-nous, ne se présente que très rarement.

Une telle façon d'agir éviterait en en discutant les causes au jour le jour, les chocs un peu durs entre les deux parties.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que l'activité de Monsieur le professeur Grégoire suscite l'intervention énergique des groupements estudiantins; il n'y a guère longtemps, des projets de collaboration avec les calotins de St-Michel dans l'intention de créer un cours de préparation à l'école de guerre, avaient été acceptés par Monsieur Grégoire. (Voir à ce sujet B.U. décembre 1932.)

Dans la réponse de Monsieur Grégoire, il y a une phrase agréable, infiniment: « Un mauvais esprit vous tourmente de nouveau, de mauvais conseillers vous égarent. » Cet argument, chacun de nous l'a entendu, c'est l'argument massue que l'on essaie d'employer quand on n'a rien de mieux à sa disposition, mais qui, en somme, ne veut rien dire. Car, ici, nous ne voyons guère qu'un mauvais conseiller possible: c'est une conscience de groupe brusquement éveillée et active, qui a poussé nos camarades de philo à présenter, ensemble, des réclamations qu'ils estiment équitables.

Il est vrai que pour beaucoup, cette conscience, qu'à certains moments, les groupes lésés dans leurs droits ou intérêts voient revivre en eux, est mauvaise, répréhensible et qu'il faut la combattre à tout prix, les actes, expression de cet état d'esprit, étant de ceux que Monsieur le professeur Grégoire juge être « contraire à la discipline et au bon sens ».

Dans un ordre d'idée tout à fait semblable, essai de rompre, sous des prétextes fallacieux, le front des puissances unies contre l'agresseur italien, Monsieur Grégoire a attiré notre attention, il n'y a guère plus de quinze jours, en apposant sa signature, ainsi que le

Vers l'Unité

L'an passé, l'unité d'action des Etudiants Socialistes et des Etudiants Marxistes s'est renforcée au cours des activités communes.

Cette année, les positions des E.S. et des E.M. se sont rapprochées dans de nombreuses questions.

Aujourd'hui, il nous semble opportun de favoriser l'évolution de nos idées en créant une arme nouvelle pour le combat idéologique et matériel que nous voulons mener.

Cette arme, c'est un groupe unique des étudiants révolutionnaires de l'U.L.B. Nos deux organisations distinctes n'ont plus, à notre avis, de raison d'être; il existe encore des opinions différentes au sein de nos groupes; notre union ne pourrait qu'amplifier la discussion et faciliterait incontestablement le dégagement d'une conception saine des buts que nous devons fixer à notre organisation et des moyens que nous devons employer pour les réaliser.

Actuellement, où en sommes-nous?

Les E.S. ont accepté notre proposition de créer une commission d'étude de la question de l'unité organique. Cette commission a déjà tenu une réunion de contact où s'est affirmée la parfaite fraternité de ses membres. Elle devra tenir les membres des deux organisations au courant de ses travaux.

Nos deux organisations devront examiner les conclusions de ces échanges de vue et éventuellement envisager des mesures concrètes pour réaliser la conception qui s'en dégagera.

Aujourd'hui, l'on pose partout la question du rapprochement des divers partis et organisations qui se réclament du marxisme ou du prolétariat.

Nous voulons être parmi les promoteurs de cette action.

La lutte antifasciste nous rapproche chaque jour: amplifions cette lutte en unissant plus encore tous nos efforts.

La lutte contre le chauvinisme et contre la guerre nous trouve unis: pourquoi alors rester dans des organisations différentes? Sur certains points, nous sommes encore divisés: une discussion fraternelle au sein de notre organisation unique nous permettra de confronter nos thèses et d'en dégager de meilleures.

Devant l'ennemi réactionnaire qui, sous ses multiples visages cache une unité complète, dressons notre organisation unique.

Le marxisme, manière de penser et d'agir, étendra plus rapidement son influence s'il est diffusé par un groupe unique. Notre propagande, notre organisation, nos moyens d'action ne peuvent que gagner à notre union.

Sur quelles bases concrètes pourrait se réaliser cette union: c'est le rôle de la Commission d'unité de les trouver; il nous semble cependant pouvoir proposer quelques points.

Le groupe unique devrait procéder à la diffusion de la méthode marxiste d'investigation et appliquerait cette méthode dans la détermination de sa position au sujet de chaque question. Aucune action du groupe ne pourrait être menée contre la volonté de l'assemblée générale.

La démocratie la plus absolue devrait régner dans toute discussion.

L'action antifasciste devrait être menée le plus vigoureusement possible.

Les membres du groupe devraient rester libres de militer dans les organisations de leur choix.

Le groupe devrait conserver et amplifier toutes les liaisons avec les organisations ouvrières que l'un et l'autre des groupes actuels possède.

Il va sans dire que ces points ne sont nullement définitifs, d'autres encore doivent être clairement exprimés.

Mais actuellement ils peuvent servir de point de départ à une confrontation d'idées fertile.

Sans précipitation, nous pouvons agir vite; si, du côté des E.S. existe la même volonté d'unité que du côté des E.M., l'unité des étudiants révolutionnaires de l'U.L.B. peut être réalisée avant le 1^{er} janvier 1936.

Pierre L. Laisnez.

Le 11 novembre, les étudiants de l'U.L.B. ont affirmé leur volonté d'adhérer au Front Populaire en aidant le peuple Bruxellois à combattre les provocateurs Rexistes.

firent trois autres professeurs de l'université, au bas d'un manifeste lancé par le journal calotin, militariste, italo-philiste et fasciste: la « Nation Belge »; tout cela, croyons-nous, serait bien fait pour modifier l'appréciation que donnait en 1932, le camarade Derycke: « Y eut-il là, distraction de savant,

ramolissement cérébral, gaffe ou calcul? Toutes les hypothèses furent envisagées. Nous inclinons quant à nous pour la distraction du savant, nous souvenant avec Anatole France, que les hommes supérieurs manquent parfois de finesse.

L'Etudiant Marxiste.

A propos d'une séance
du Libre-Examen

LE PARLEMENTARISME

Mercredi dernier, M. le professeur Lespes a fait une conférence au Libre-Examen, sur « Parlementarisme et Corporatisme ».

Léo Moulin et M. Paul Hymans sont intervenus dans le débat.

Tous ces orateurs ont disserté sur le parlementarisme avec une sérénité académique, ont proposé des remèdes: Parlement aidé par des « Conseils auxiliaires » pour M. Lespes; pléins pouvoirs pour M. Hymans; rejet unanime du corporatisme qui implique la dictature.

Très bien, mais aucun d'eux n'a traité le problème concrètement. Ils ont tous considéré le parlementarisme comme une chose en soi, isolée sur un piédestal. Ils l'ont examiné, en ont fait le tour, ont proposé des améliorations. Mais à aucun moment, ils n'ont précisé que le Parlementarisme, phénomène politique, ne peut exister qu'en fonction d'un état économique donné.

Le Parlementarisme est l'aspect politique du règne de la bourgeoisie capitaliste, son sort est lié à celui du capitalisme. Or il est clair que celui-ci a, historiquement, fait son temps.

Il a transformé les modes de production de manière suffisante pour permettre l'avènement de la société socialiste.

Bien que l'« époque » du capitalisme soit révolue, celui-ci n'en subsiste pas moins. Au contraire, et dans l'espoir d'imposer plus longtemps son règne, il tente actuellement de transformer son mode de domination politique. Il essaye de remplacer le parlementarisme, la démocratie bourgeoise par la dictature, le fascisme.

Nous devons nous opposer de toutes nos forces à ce changement. Pour nous, le parlementarisme n'a donc pas, politiquement, fait son temps.

Il reste le mode de gouvernement qui permet le mieux en régime capitaliste, le libre jeu de la lutte des classes, qui donne au prolétariat le plus de chances de mener à bien son action révolutionnaire. Nous devons donc, avec tous ceux qui le veulent, quels que soient leurs partis et leurs opinions, défendre la démocratie bourgeoise contre la bourgeoisie fasciste, former le Front populaire antifasciste.

Est-ce à dire que nous devons la défendre telle qu'elle? Non, mais en l'améliorant. En la transformant de démocratie ploutocratique qu'elle est, en une véritable démocratie populaire.

Le jeu parlementaire actuel est insuffisant. L'influence occulte des oligarchies financières vient trop souvent brouiller les cartes. Il faut créer le contrôle populaire des banques et des industries. Il faut créer partout des comités locaux du Front populaire, qui permettront au peuple de contrôler directement l'activité parlementaire, de la soutenir, qui feront appliquer les lois au mieux des intérêts des travailleurs et non pas au profit d'une minorité d'exploiteurs.

L'action du Front populaire ne sera donc pas une stérile défense d'un parlementarisme sénile, d'une démocratie vieillie. Elle renforcera au contraire cette démocratie, elle l'élargira et par la création de comités du Front Populaire favorisera la transformation de la société et l'avènement du pouvoir des travailleurs.

Jean LAGNEAU.

Nous devons gagner Thälmann...

Misère, oppression, guerre

Voilà le bilan de 13 années de fascisme en Italie

Un camarade italien nous envoie cet article, que nous publions bien volontiers.

Le 28 octobre, le fascisme italien fête le 13^e anniversaire de la « marche sur Rome », de la venue au pouvoir des fascistes en Italie.

A l'aube de la 14^e année de dictature fasciste, alors que Mussolini et les chefs fascistes osent indiquer, comme un idéal au peuple italien, les champs de destruction et de mort de l'Afrique Orientale, combien d'Italiens, même parmi ceux qui endossent encore la chemise noire, auront réfléchi au triste bilan du fascisme !

Mussolini avait promis de résoudre les grands problèmes de la vie du peuple italien. Rien n'a été résolu. Les salaires des ouvriers sont diminués de plus de moitié depuis 1927.

Malgré l'énorme masse d'hommes rappelés sous les armes, le nombre de chômeurs dépasse un million et demi. Les petits paysans, les couches moyennes des villes sont ruinés. La misère des travailleurs a été aggravée formidablement au profit d'une poignée de parasites et d'exploiteurs.

Mussolini lui-même a déclaré dernièrement, en s'adressant au peuple italien :

« Nous ne vous promettons aucun progrès matériel; nous ne nous préoccuperons pas si le corps fera un pas en arrière dans la recherche du bien-être. »

Mussolini avait promis d'apporter le bien-être et la gloire à l'Italie. Après 13 ans de pouvoir, en face de la faillite de ses promesses, dans une extrême tentative de justifier sa dictature, afin d'assouvir les rêves impérialistes du capital financier italien, afin de satisfaire une poignée de grands capitalistes et de spéculateurs, Mussolini jette l'Italie dans une folle entreprise où seront englouties les rares ressources économiques de notre pays et la fleur de la jeunesse italienne.

Mussolini avait promis de faire respecter et honorer l'Italie dans le monde. Actuellement, la politique de Mussolini a jeté l'Italie dans une aventure honteuse et criminelle qui a soulevé l'indignation des travailleurs du monde entier. La politique provocatrice du fascisme italien a fait décréter, par 53 Etats, des sanctions économiques et financières.

Le fascisme impose au peuple italien une politique qui humilie l'Italie et conduit à la mort, la jeunesse italienne.

Le fascisme italien montre à tous les peuples, ce qu'est la civilisation capitaliste dans sa forme fasciste, quand cette « civilisation » et « la supériorité de la race » s'expriment par le bombardement et le massacre d'un peuple qui défend son indépendance nationale.

Mais la guerre d'Afrique n'est pas la guerre du peuple italien, c'est la guerre du fascisme.

La vraie Italie, l'Italie des héros de la lutte pour l'indépendance nationale de tous les peuples, de la lutte pour la liberté, pour un monde meilleur, cette Italie continue à vivre. Les continuateurs de ces héros ont aujourd'hui pour nom : *antifascistes*. Ils veulent sauver leur pays de la catastrophe.

Les représentants de la vraie Italie, ce sont les délégués au grandiose congrès des Italiens à l'étranger contre la guerre en Abyssinie, congrès qui s'est tenu à Bruxelles les 12 et 13 octobre. Ce sont les milliers de militants communistes et socialistes qui, en Italie même, organisent la lutte des travailleurs italiens contre la guerre et le fascisme. Ce sont tous les authentiques héros de la lutte antifasciste, tels que le communiste Villa assassiné dernièrement par les fascistes, le jeune communiste Bacci, mort sur un glacier alpin alors qu'il se rendait au Congrès de Bruxelles, les socialistes Pertini et des dizaines et des dizaines d'autres tombés victimes de la répression fasciste.

Déjà le peuple italien passe à la lutte contre le fascisme: agitations dans de grandes usines de Milan et Turin. Grève générale contre la guerre pendant plusieurs jours, parmi les « zolfatari », de Catalinsette. Manifestation de soldats à Naples: 4 morts à la suite

d'une rencontre avec la police. Manifestation de soldats à la caserne San Vittore à Milan. Pétition de masse contre la guerre à Gènes. Les exemples s'en multiplient chaque jour. Les autorités sont très inquiètes du fait que les milliers de lettres qu'on reçoit des soldats en Afrique, sont pleines de plaintes sur leur situation.

Ces manifestations sont encore petites. Elles n'ont pas encore pris une ampleur telle qu'elles pourraient transformer radicalement la situation dans le pays. Mais incontestablement, elles marquent le début d'un mouvement de lutte qui peut ébranler le régime fasciste dans un temps assez court. Cette lutte des travailleurs italiens contre le fascisme et la guerre sera incontestablement soutenue et aidée par l'organisation de la solidarité prolétarienne internationale, par la lutte des travailleurs de tous les pays pour rendre efficace l'application des sanctions adoptées par la S.D.N., par le boycottage de l'Italie fasciste, décidé, appliqué, contrôlé par le prolétariat international uni dans l'action.

Les Partis communiste et socialiste italien ont réalisé leur unité d'action. Les bases d'un Front Populaire sont jetées en Italie. Et le travail héroïque commun de nos camarades italiens est un avertissement impérieux.

« Nous étions divisés et le fascisme a vaincu. Nous nous unissons pour lutter contre la guerre, pour chasser Mussolini et son gouvernement. Vous, travailleurs socialistes et communistes des autres pays, partout, localement, nationalement, internationalement, unissez-vous.

Elargissez votre front unique et forgez le Front Populaire pour empêcher la victoire du fascisme dans votre propre pays et pour rétablir au plus tôt la paix. »

Tel est, sans conteste, la tâche impérieuse du moment de tous les amis de la paix, de tous les antifascistes.

La Fédération Bruxelloise des Etudiants Marxistes

organise une

SOIREE

le VENDREDI 13 DECEMBRE
au CORNET
16, Rue Marché-aux-Fromages
(près de la Grand'Place)

Au programme :

Intermèdes par le

THEATRE POPULAIRE

Musique - Jeux et Divertissements collectifs - Tombola - Récitations Redoute

Tenue de soirée

fortement déconseillée

Participation aux frais : 3 francs.

Cartes en vente auprès des membres et sympathisants.

Nous faisons un appel à tous nos amis pour qu'ils nous envoient des lots pour la tombola.

Il y aura 500 lots !

Ce qu'il faut lire

Pr. Prenant : Biologie et Marxisme.

Gladkov : Energie.

Barbusse : Staline.

Dimitrov : L'unité de la classe ouvrière dans la lutte contre le fascisme.

Equilibres : 2^e série n° 6. 1935.

Construction d'un Etat. - Russie.

(M.M. Haesaert, Van den Dunger, Brien, Ley, etc.)

Le bulletin des Cemadi (Cercles de Matérialisme dialectique).

Document 35, Bulletin de l'A.R.C.

Pour tous vos achats de librairie, adressez-vous au C.D.L., 29, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.

Le Front Populaire en France

Paul Rivet a donné dernièrement à Bruxelles, un aperçu sur le Front Populaire en France, que je reproduis ici en partie.

« Le Front Populaire a comme but de grouper toutes les forces antifascistes. Le développement, en France, des ligues fascistes a été provoqué par la crise, les scandales parlementaires, l'exemple de l'étranger, la désunion des partis de gauche et surtout par une presse scandaleuse, entretenue par les financiers et gros industriels.

Le 6 février 1934, une émeute due à quelques factieux qui parvinrent à soulever un peuple de bonne foi en étalant la pourriture de certaines personnalités parlementaires, provoque la chute du gouvernement. Devant la menace du fascisme, c'est le prolétariat français qui prend en mains de sauver le régime. De grandioses manifestations de gauche se déroulent, et le 12 février éclate la grève générale.

Dès ce moment, une foule d'intellectuels se rapproche du prolétariat pour la défense d'un même idéal de confiance dans la personne humaine et de développement simultané de la personnalité et du progrès social, et la défense acharnée de la paix.

Le Comité de vigilance des intellectuels, comprenant actuellement 10.000 membres, reprend au fascisme sa lutte contre la corruption et le capitalisme, et se met à la disposition du prolétariat qui lui a indiqué le chemin de la délivrance.

Ce comité, qui se réunit régulièrement, aborde tous les problèmes de l'heure, et, jusqu'à présent, a siégé dans un tel esprit d'entente que toutes les motions ont été d'unanimité.

Le passage du Front Populaire au plan national a été facilité par :

1) L'évolution du parti communiste qui, du point de vue « front populaire » marque un désir puissant d'entente et de compréhension fructueuse ;

2) L'unité syndicale parvenue enfin à se réaliser entre unitaires, confédérés et autonomes ;

3) La conquête des classes moyennes et paysannes; le Front Populaire leur montre la solidarité qui les lie au prolétariat, malgré les efforts haineux

de la grande presse qui lutte pour désolidariser ces intérêts. Laval fait un bien énorme au Front Populaire en ruinant la masse par son système inique de déflation, qui cause, d'autre part, au budget un déficit de 13 milliards ;

4) Le ralliement de la grande majorité des anciens combattants ;

5) Le ralliement d'un tiers de la jeunesse, chiffre remarquable, étant donné le grand nombre d'indifférents.

Le 14 juillet vit défiler le Front Populaire, mêlant radicaux-socialistes, socialistes et communistes dans un enthousiasme délirant sous le signe des drapeaux rouge et tricolore réunis.

Le Front Populaire est donc né d'une initiative du parti communiste basée sur le rapprochement sentimental et instinctif de tous les hommes libres, c'est-à-dire conscients de la responsabilité humaine dans toutes les manifestations de vie sociale. Pour avoir une portée pratique et inspirer confiance aux éléments encore hésitants, il étudia aussitôt les moyens de prendre et de conserver le pouvoir.

1) Empêcher la contre-attaque du capitalisme par le contrôle effectif de la Banque de France.

2) Dissolution de toutes les ligues paramilitaires.

3) Dénonciation de la responsabilité du gouvernement français actuel dans la guerre italo-éthiopienne et renforcement du prestige de la S.D.N.

Le Front Populaire doit éviter de nombreux écueils. Ce n'est ni un parti politique, ni une formation électorale. Il possède pourtant une forte dose de contenu révolutionnaire ; il faut en approfondir l'idée et le but et éviter ainsi de l'élargir à des formations dont les conceptions sont incompatibles.

Son rôle international consiste non pas en une croisade contre les pays fascistes, mais en une contamination du régime fasciste là où il existe déjà par une propagande filtrante, et en l'éclatement et l'épanouissement des forces de liberté dans les pays démocratiques.

Le Front Populaire se développe à grande allure dans beaucoup de pays, dont les derniers sont l'Espagne, la Yougoslavie et les Etats-Unis.

ORFINGER.

L'Université Ouvrière de Bruxelles

A l'initiative des Cemadi, et avec l'appui de nombreuses organisations syndicales et politiques, s'est ouvert à Bruxelles une Université ouvrière.

Elle a pour but de donner aux mouvements ouvriers des camarades éduqués, capables de conduire dignement les masses ouvrières dans la dure lutte quotidienne.

Trois degrés de cours fonctionnent déjà cette année.

Nous conseillons à tous les étudiants de s'intéresser à cette Université ouvrière et de la faire connaître.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'U.O.B., 17, rue du Poinçon, Bruxelles.

Il est créé aussi un groupe d'« Amis de l'U.O.B. » qui se donne pour tâche de soutenir la nouvelle organisation.

A propos de l'U. O. B.

Le bureau de l'U.O.B. avait fait parvenir au secrétariat de l'U.L.B., vers la fin du mois d'octobre, quelques affiches à apposer dans les locaux de l'Université. Ces affiches se rapportaient à la séance d'ouverture qui s'est tenue le lundi 4 novembre, à la Maison des Tramwaymen.

Nous devons regretter que, en une dizaine de jours, Monsieur le Recteur n'ait pas pu autoriser le placement de ces affiches.

Nous voulons croire, qu'il n'a pas voulu essayer d'éviter que des étudiants de l'U.L.B. n'assistent à une conférence de Monsieur le professeur Prenant, de Paris, conférence présidée par Monsieur le professeur Paul Brien, et qui avait pour sujet : « Biologie et Marxisme » (1).

Nous espérons voir, à l'avenir, le se-

Yegor Boulitchov et les autres

de Maxim Gorki

du 18 au 24 novembre au Théâtre des Galeries

Création en langue française par le Théâtre de l'Equipe.

Estaminet

A l'Image Nostre Dame

Impasse des Cadeaux (6 Marché-aux-Herbes)

Le patron vend moins cher aux étudiants bien sages

Aut. éditeur resp. Jean Lagneau, 30, Avenue des Archiducs, Boitsfort.

Impr. La Productive, S.C., 54, r. de l'Etuve, Brux.

crétariat de l'Université faire preuve de moins de « sage lenteur administrative ».

(1) « Le Marxisme et la Science contemporaine. »

... comme on gagne une bataille

HENRI BARBUSSE